

Transcription de la conférence sur l'aspect théâtral des discours haineux

Voici la transcription de la conférence que Vivek Venkatesh a donnée au Centre international de criminologie comparée (CICC) en octobre 2016. La vidéo est disponible à l'adresse www.youtube.com/watch?v=d_SWPoRRdLQ (durée : 30 min 21 s)

Cycle de conférences du CICC de 2016

Conférence donnée par Vivek Venkatesh, professeur agrégé au Département des sciences de l'éducation de l'Université Concordia à Montréal.

Aspect théâtral des discours haineux

Merci encore de nous avoir invités, et salutations de la part de Remie et Samuel, qui ne pouvaient malheureusement pas être ici aujourd'hui. Je suis enchanté d'être parmi vous. Je vais examiner assez rapidement certains des axes du programme de recherche, qui s'inscrit entièrement dans la pédagogie sociale, et parler d'un certain nombre d'initiatives publiques. À la fin, nous pourrons peut-être discuter de ces sujets. À la lecture de la description de la mission de votre centre, j'ai compris que vous avez vos activités sur les pratiques interdisciplinaires liées à la criminologie, un domaine qui m'intéresse également. Dernièrement, j'ai participé à l'organisation d'une conférence sur les implications juridiques de la justice criminelle, sur les exigences liées aux peines établies par le gouvernement, comme la peine de mort, la prison à vie, et sur certaines des questions éthiques, philosophiques et même juridiques que cela soulève. J'ai présenté en partie mes travaux sur les discours haineux et les analyses que j'ai effectuées dans le cadre de mes recherches sur les forums de discussion par Internet, lesquels constituent des lieux intéressants pour explorer les comportements technocratiques. J'y reviendrai sous peu.

Je travaille à l'Université Concordia, où je dirige divers projets dont je vais vous parler aujourd'hui. Je dois mentionner que, sans le soutien de l'Université et d'un certain nombre de bailleurs de fonds, tant provinciaux que fédéraux, je n'aurais jamais pu mener à bien mes travaux. Je tiens particulièrement à remercier Sécurité publique et Protection civile Canada d'avoir financé le projet Someone, qui a été rendu public au printemps dernier. Nous discutons actuellement avec eux pour les convaincre de financer des projets de mobilisation des connaissances concernant le projet Someone. Tout récemment, le Research Council of Norway m'a octroyé une subvention assez substantielle pour me permettre d'examiner les pédagogies fondées sur les arts telles qu'elles s'appliquent à l'enseignement des sciences. En fait, tous ces

projets se complètent les uns les autres en raison de mon intérêt pour tout ce qui porte le préfixe « post ». Je m'explique : mes travaux entrent dans le domaine de la pédagogie sociale, une discipline qui, pour moi, s'intéresse à l'adaptation et à l'utilisation, à des fins rassembleuses, des appareils mobiles et des médias numériques, pas uniquement dans des contextes formels, mais dans tous les contextes. Je m'intéresse à la manière dont le grand public utilise les médias numériques, pas seulement les médias sociaux, pour produire, transmettre et consommer des messages. Cela me fascine beaucoup sur le plan philosophique, et cette fascination trouve son origine dans une recherche que je mène avec un ami et collègue de l'Université de l'Alberta (Jason Wallin). Je me passionne pour la philosophie accélérationniste et j'essaie donc d'imaginer ce qui arrivera quand le capitalisme prendra fin. Donc, la notion de post-communauté est particulièrement importante à mes yeux. À quoi s'attendre après l'ère du Web 2.0 où tout est mis à nu? Que signifie la notion de communauté dans un contexte post-capitaliste? Qu'est-ce que cela implique, pour nous, sur le plan des programmes d'études. Je ne suis pas du tout expert en programmes d'études. J'enseigne bien au Département des sciences de l'éducation, mais mes recherches se déroulent aux antipodes de l'école, notamment parce que je veux me concentrer sur la manière dont nous pouvons aider la population à s'exprimer sur les questions entourant les programmes d'études auxquelles nous avons affaire. Comment les communautés peuvent-elles se réunir pour discuter des questions d'origine sociale et politique? Comment les concepts de démocratie radicale et d'agonisme fonctionnent-ils à l'ère des médias numériques? Je travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec Jeffrey Podoshen, un théoricien de la culture de consommation, qui se trouve en Pennsylvanie. Nous avons discuté du post-consumérisme, une notion qu'il a théorisée. La question est donc de savoir comment les arts sombres sont consommés. Nous parlerons un peu de ces arts, et notamment de leurs liens avec la religion et la notion de blasphème, deux aspects que j'aborde sans détour dans mes recherches sur la musique métal extrême.

Voici quelques-unes des personnes avec lesquelles je travaille. Jeff et Jason, que j'ai déjà mentionnés. Kathryn, directrice de recherche, qui gère tous mes projets de recherche et sans qui les projets Grimposium et Someone n'auraient jamais vu le jour. Tieja Thomas, qui travaille actuellement pour le Conference Board du Canada, et avec qui j'ai travaillé à l'élaboration d'une méthode d'analyse mixte. En réalité, elle a élaboré cette méthode dans le cadre de sa thèse dont j'ai été le superviseur. Appelée analyse critique de discours assistée par corpus (5:00), cette méthode nous a aidés à mieux comprendre les discussions des forums en ligne en nous permettant d'obtenir des statistiques quantitatives, c'est-à-dire en montrant, en quelque sorte, comment les habitudes linguistiques voient le jour, mais également en nous donnant une meilleure idée de l'utilisation, par exemple, du substantif racisme par rapport au substantif idéologie, et de la manière dont il tend à véhiculer un certain idéal. Quant à Owen Chapman, j'ai collaboré avec lui en recherche-création. Owen et moi avons en fait conçu ensemble des performances faisant appel à des sons que nous avons recueillis dans la nature. Par exemple, j'ai enregistré à Bergen, en Norvège, des sons que j'ai utilisés dans certains de mes projets contre la haine ainsi que, plus récemment, dans le cadre d'une performance avec un artiste norvégien que j'ai organisée aux Katakombes, à Montréal.

Donc, comme le montre mon travail, j'aborde la question de la pédagogie sociale d'un point de vue public. Pour ce faire, j'ai mis sur pied deux projets : Grimposium, un festival-colloque international, créé en 2014, qui a, au début, été pour moi un moyen de réunir des universitaires étudiant le métal extrême sous divers angles : culture populaire, marketing, culture de la consommation, sociologie, communication. Très rapidement, j'ai décidé de me concentrer sur la musique, car j'ai une certaine connaissance de la scène musicale montréalaise puisque je suis moi-même un métalleux, comme vous pouvez le voir, et que j'ai beaucoup voyagé aux États-Unis, en Amérique du Sud et surtout en Europe pour étudier les différentes cultures métal et recueillir des informations à leur sujet. Bref, le festival en est à sa troisième année d'existence, et j'ai organisé plus de neuf événements en Norvège, au Canada et aux États-Unis dans le cadre desquels j'ai invité le public à assister à une table ronde montrant, par exemple, qu'à certaines périodes de son histoire le métal extrême a pu se montrer violent, misogyne, raciste, antisémite ou islamophobe, à regarder des films réalisés par des anthropologues de la culture, puis à assister à un concert donné par un groupe de métal extrême, histoire de rentabiliser les 10 \$ déboursés pour entrer. À mes yeux, bon nombre de ces événements ont contribué à la mise sur pied de projets de mobilisation du public, et ceux-ci ont compté pour beaucoup dans la naissance du projet Someone. Nous y reviendrons, car je préfère continuer de vous parler de ma recherche sur les aspects politiques de la scène musicale métal extrême.

Nous allons donc regarder ensemble certains des articles que j'ai publiés, afin que vous puissiez vous faire une idée des principaux thèmes sur lesquels je travaille, puis nous passerons au projet Someone. L'un des premiers articles que j'ai écrits traite de la politique dans le milieu du black métal. Pour ceux qui ne connaissent pas ce milieu, il s'agit d'un sous-genre du métal extrême qui s'est développé au milieu des années 1980 en Suisse et au Royaume-Uni. Une seconde vague est née en Norvège, en Suède et en Finlande. Cela a fait beaucoup de bruit, car certains artistes norvégiens ont été impliqués dans des affaires d'incendie criminel, de meurtre et d'agression. J'ai donc décidé d'étudier comment le milieu de la musique métal parlait de ces histoires de sinistre mémoire. Cela a donné lieu à la publication d'un livre sur certaines communautés d'internautes. Tout récemment, j'ai utilisé la méthode d'analyse critique de discours assistée par corpus mise au point par Tiejia pour poursuivre cette recherche. J'ai travaillé avec des philosophes et des spécialistes des langues vivantes à la conception de cadres théoriques et méthodologiques nous permettant d'utiliser conjointement les sciences humaines et les sciences sociales afin de mieux comprendre le racisme et la manière dont ces communautés utilisent les forums de discussion en ligne pour discuter, selon moi, de façon très rationnelle et profonde, de ce que faire partie de ce milieu signifie. Je ne suis pas toujours fier d'être un amateur de métal extrême, mais je suis convaincu que la personnalité que chacun se crée est due en partie à la lutte constante qu'il faut mener pour se situer par rapport aux grands messages qui sont véhiculés.

J'ai publié des articles sur des personnes et des communautés, parce que, selon moi, l'un des problèmes de la recherche portant sur la musique est qu'elle se concentre la plupart du temps sur la manière dont la musique réunit les communautés et comment celle-ci est vécue collectivement. Il s'agit de comprendre comment la participation à un concert en compagnie de

20 000, de 50 000, voire de 100 000 personnes tend à créer une certaine euphorie et un sens de la communauté qui n'existe généralement pas en dehors du milieu culturel. Les milieux du métal extrême, que l'on parle du death métal, du black métal ou d'un autre sous-genre, ne braquent pas nécessairement les projecteurs sur leur aspect communautaire. En fait, l'individualité y est un thème omniprésent. Ainsi, un certain nombre de membres de ces scènes que j'ai interviewés au Canada, mais également en Norvège, affirment avec insistance que les traits individuels l'emportent sur les caractères communs. Nous essayons de comprendre comment cela ressort dans certaines de mes recherches et influe sur le développement de l'idéologie raciste, de la radicalisation extrémiste et des mouvements violents. Comme je l'ai mentionné, Jeff et moi avons travaillé avec d'autres collègues sur l'élaboration des perspectives théoriques de la culture de consommation. L'un des premiers articles que nous avons écrits traitait du rôle de la dystopie. Comment la culture de consommation dystopique se développe-t-elle au sein du milieu black métal? Une partie de cette recherche a alimenté une étude que j'ai menée plus récemment sur l'analyse des vidéos diffusées par le groupe État islamique (Daesh) dans les médias sociaux (en fait, c'est Jeff qui a dirigé ce projet). Il a suivi une démarche manifestement baudrillardienne et bourdieusienne pour examiner comment ces messages sont diffusés et quelle est la trame narrative utilisée par Daesh pour séduire les jeunes.

Mais revenons au black métal. Nous avons publié diverses théories dans les revues *Marketing Theory* et *Tourism Management*. Je vous explique les deux exemples que je vous présente : le plus récent a porté sur le tourisme noir dystopique. Pour mener à bien cette recherche, nous avons recueilli des données dans les festivals de musique black métal et visité certains lieux cultes de l'art noir. Je me suis ainsi rendu deux fois à Gruyères en Suisse pour rencontrer le célèbre artiste HR Giger, visiter son musée et parler avec le conservateur de l'établissement. Jeff et sa collègue Susan ont visité la maison de Charles Manson en Californie et fait la visite illicite du lieu où ce dernier a assassiné Sharon Tate, pour comprendre les cycles de consommation de l'art noir.

Pour creuser la question du post-capitalisme, voire de la post-apocalypse, je me suis également intéressé à la manière dont nous abordons la mort, le désespoir, la solitude, le suicide, la dépression et diverses autres questions existentielles qui, en occident, sont relégués à la marge. Toutefois, il semble que nous soyons devenus plus tolérants envers les personnes ayant un penchant pour l'art noir. Pour moi qui apprécie plus l'art noir que les beaux-arts, il devient important de comprendre, sur le plan théorique, mais davantage sur le plan philosophique, comment l'on peut encadrer des discussions sur l'apocalypse, sur l'hyperréalité où le conscient et l'inconscient se rencontrent. Cela nous aidera à appréhender les cadres structurels, littéraires et visuels. J'ai donc écrit quelques articles à ce sujet. L'un d'entre eux examine comment la nécrophilie a été adaptée et utilisée pour renouveler le genre death métal. Un autre article porte sur le black métal et l'occulte. Le premier vient d'être publié, et le deuxième est sur le point de paraître.

Je m'intéresse donc à l'abâtardissement. En particulier celui de la religion, et la façon dont ce phénomène conduit à diverses manières pour chaque personne de se tisser un récit qui a du sens pour elle. Quand je travaille dans le milieu du métal extrême, je rejette fermement toute forme d'analyse définitive qui ne tient pas compte du milieu global, mais aussi qui nous enclotonne géographiquement. Je m'intéresse aux scènes virtuelles et à la manière dont elles abolissent les frontières géographiques. Cela nous a permis de disposer d'une unité d'analyse grâce à laquelle nous avons pu faire un lien entre le genre métal extrême de l'Asie du Sud ou peut-être la rhétorique radicale de cette région et les tensions que l'on voit par exemple au sein des mouvements néonazis ou suprémacistes. Ce qui m'attire dans les rapports de pouvoir, ce n'est pas seulement qu'ils constituent une importante facette de notre société, mais surtout qu'ils servent de caisse de résonance à certains messages, tout en les déformant. L'habitus, une autre notion bourdieusienne que je conçois comme une représentation physique d'un capital culturel, est quelque chose qu'il est particulièrement important de prendre en compte, du moins quand je fais mon travail. Et, bien sûr, j'essaie de regarder les choses de plus près. Que signifie que des artistes acceptent de parler à titre personnel de leur manière de concevoir les questions culturelles? Toutes les photos que vous voyez-là ont été prises durant mes voyages. Sur cette photo, on peut voir Ørjan de Taake. Lui et moi avons eu des discussions très intéressantes sur les maux de la société norvégienne, les problèmes qu'il percevait dans les politiques d'immigration et autres, questions qu'il ne souhaite pas nécessairement aborder sur scène. Par conséquent, s'il n'apparaît pas comme quelqu'un qui réfléchit à ces questions, c'est pour ne pas avoir à argumenter dans les limites imposées par les médias. Pourtant, un certain nombre d'artistes ont des idées, si bien qu'il est important pour eux de conserver leur liberté d'expression et de création. La question est de savoir comment cadrer ces éléments quand on relaie certains objets culturels.

Bon, pour parler au sens large des notions de communauté et de société post-moderne, ainsi que de l'authenticité de ce travail, je vais simplement expliquer un certain nombre de ces modèles théoriques. Le premier vient d'un article publié dans la revue *Marketing Theory*. Nous l'avons conçu au moment où nous étudions combien la frontière entre le consommateur et le producteur était ténue. C'est le centre du modèle. Autour, il y a les processus dystopiques qui semblent gouverner la production et la consommation de la musique. L'accent est carrément mis sur le blasphème et la xénophobie. Étant une personne de couleur, j'ai trouvé très intéressant de demander à des Scandinaves ce qu'ils pensaient du fait que des Somaliens ou des Pakistanais viennent détruire l'homogénéité d'une société distincte. Un certain nombre de personnes m'ont alors demandé d'où je venais. J'ai répondu du Canada, mais elles ont insisté pour savoir de quelle origine j'étais. Je leur ai dit que j'étais d'origine indienne. Ils ont répondu que les Indiens étaient bien parce qu'ils travaillent très fort. Bref, ce genre de rationalisation est particulièrement intéressant, car elle permet de voir le contexte d'une condition dystopique. Toutefois, je crois que, globalement, notre recherche a montré l'importance de l'influence des conditions générales. Alors que le métal québécois, qui, comme certains d'entre vous le savent, parle beaucoup de la fatalité de la quête de l'indépendance, le black métal norvégien est intéressant en raison de la manière dont les mythes sont en train d'être reconstruits. En effet, les artistes du black métal norvégien ne pensent pas se comporter comme des Vikings et partir à la guerre pendant que



leurs femmes les attendent à la maison : ils reconstruisent la mythologie. Ils souhaitent retrouver certaines de leurs racines païennes et, peut-être, se débarrasser de la religion en désacralisant le Christ. S'ils désacralisent la religion, c'est en fait parce qu'ils aspirent à retrouver leurs racines païennes. Si vous le souhaitez, je pourrai y revenir durant la période de questions. Le deuxième aspect que nous avons examiné à l'aide du modèle conçu par nous a été la manière dont la fascination culturelle pour la mort est intégrée. À nos yeux, il était très important de comprendre cela, notamment pour distinguer le tourisme noir du tourisme lié aux endroits ravagés par la guerre. Vous constaterez, quand je parlerai des endroits que nous avons visités, que nous avons tiré profit de précédentes recherches sur le tourisme noir, comme sur la visite des lieux d'extermination au Cambodge ou des camps de concentration en Europe, pour examiner la notion d'hyperréalité, comment certains éléments de l'hyperréalité peuvent être élargis pour permettre à certains milieux culturels d'alimenter la fascination pour la mort. Dans ce cas particulier, nous avons proposé un modèle montrant le tourisme noir et dystopique ainsi que la consommation de l'art noir. Là encore, si vous m'envoyez un courriel, je vous enverrai ces articles.

Je suis aussi réalisateur et j'ai lancé mon premier film en avril dernier. Nous avons fait un documentaire sur le black métal norvégien. On nous a invités à filmer un festival, si bien nous en avons profité pour mener une série d'entrevues avec des personnes vivant à Bergen. Notre documentaire remet en contexte et repense le black métal sans le caractériser. Malheureusement, si vous souhaitez le voir, vous allez devoir attendre qu'il sorte en salle, car nous avons signé avec les organisateurs du festival norvégien une entente dans laquelle nous nous sommes engagés à ne jamais vendre le documentaire. Ce dernier se présente comme une ode au milieu black métal que nous voulons seulement voir projetée dans les salles de cinéma. Il a déjà été projeté quelques fois à Montréal et dans le cadre de certains festivals de films en Amérique du Sud, et nous espérons qu'il le sera aussi en Europe. En revanche, Grimposium est davantage ouvert au public, car je désire faire naître dans la sphère publique des discussions sur le manque d'espoir et l'individualité. Pour ce faire, j'organise des concerts, comme je vous l'ai déjà dit. Le dernier en date a eu lieu en Californie en janvier dernier. J'ai organisé un concert mettant en vedette trois groupes : Vastum, Pale Chalice et Cardinal Wyrn, mais la veille au soir nous avons demandé aux membres de ces groupes de participer à une table ronde sur la violence sexuelle et la misogynie en raison de la manière dont certains de ces groupes s'emparent de sujets culturels et les retournent, dans un milieu réputé pour se ficher royalement de ce que quelqu'un peut bien penser. La question est de savoir comment ces groupes retournent les sujets et réussissent à alimenter les discussions. Nous avons donc organisé cette table ronde avant le spectacle qui, selon moi, a été vraiment super, notamment en raison de l'intimité du lieu où il s'est déroulé. J'ai également organisé l'événement Choosing Death Fest en collaboration avec le magazine Decibel. Nous avons invité une dizaine de groupes à se produire dans le cadre d'un festival inaugural à Philadelphie, mais, avant que les groupes ne jouent, nous avons projeté un film et organisé plusieurs tables rondes sur certaines questions politiques intéressant le milieu du métal extrême. Comment la liberté d'expression limite-t-elle la liberté d'expression artistique et jusqu'à quel point un individu doit-il être tenu responsable de ce qu'il exprime en public, mais également dans les forums de discussion en ligne. Par exemple, les questions du racisme, de la

violence sexuelle et de la misogynie sont des sujets particulièrement importants, si bien qu'il est, selon moi, essentiel d'organiser des activités qui permettent aux participants de donner leur opinion. S'il est évident que les gens ne veulent pas se déplacer pour m'écouter parler, il en va différemment quand il s'agit d'artistes qui peuvent s'exprimer de manière posée et réfléchie, mais redoutent de participer à un débat civilisé dans le cadre duquel on leur demandera leur point de vue. Cela peut grandement faciliter la tenue d'activités publiques à caractère pédagogique et c'est ce que j'essaie de faire. Donc, pour conclure, voici certains des thèmes que j'ai abordés dans mon film. Non seulement celui-ci a été projeté en première mondiale à New York, mais conjointement à des paysages sonores et à des projets que nous avons réalisés en collaboration avec des artistes norvégiens. Nous avons répété l'opération en juillet à Montréal.

Bon, durant les 5 minutes et quelques qu'il me reste, je vais faire un survol du projet Someone et enchaîner avec Grimposium. Someone signifie SOcial Media EducatiON Every day, c'est-à-dire éducation quotidienne sur les médias sociaux. Ce projet vise à sensibiliser le grand public sur la notion de discours haineux et, plus précisément, sur les notions de radicalisation et de radicalisation menant à l'extrémisme violent. Je n'ai pas la prétention de croire que nous puissions y parvenir, voilà pourquoi je ne dis pas que le projet Someone et les autres projets que je dirige visent à prévenir les propos haineux. Je sais que cela existe depuis bien plus longtemps qu'Internet. En revanche, nous pouvons essayer de comprendre comment construire une littératie numérique et de quelle manière il est possible de mettre l'accent sur la nécessité de faire preuve de pensée critique dans les environnements en ligne. Dans le cadre d'un de nos projets, nous avons tenté de découvrir comment les participants des forums discutaient de la notion de racisme. On m'a dit : « Ne va pas dans 4Chan ou Reddit, car ce sont des sites de bas étage où tu ne peux rien trouver de bon ». Pourtant, et cela ne m'a pas surpris, car je travaille depuis un bout de temps dans ce domaine, si bien que j'ai pas mal passé les forums au peigne fin pour suivre, par exemple, les discussions sur la guerre d'Irak ou les questions entourant la manière dont les gouvernements traitent les prisonniers politiques, j'ai constaté que certaines personnes pouvaient faire preuve d'une réflexion intéressante.

Ainsi, dans cet exemple de billet, je ne vais pas vous le lire, mais l'une des grandes interrogations de l'auteur concerne le lien qui existe entre le nationalisme et la supériorité raciale. De plus, à y regarder de plus près, on voit que ce billet contient également des réponses. Cela en fait un précieux outil d'apprentissage, notamment au niveau postsecondaire. C'est le genre de billet que je ferais lire à une classe de CÉGEP. En voici un autre vraiment intéressant, car il aborde la question d'être une femme dans le milieu de la musique métal, notamment une petite femme, qui plus est, métissée, et, plus largement, la question de la sécurité. Je le répète : il n'est pas rare de voir des personnes poser ce genre de questions et d'autres, y répondre de manière assez franche. Certaines personnes vont dire à cette femme qu'elle peut aller voir un spectacle sans crainte, alors que d'autres reconnaîtront que c'est difficile d'assister à un spectacle quand on est une femme. Il faut pouvoir reconnaître l'existence de ce genre de problème. Tout le monde ne sera pas d'accord et c'est justement ce que j'essaie de montrer dans mon travail : la notion d'agonisme. Je ne recherche pas le consensus, cela ne me gêne pas de le dire. En fait, je pense que plus les points de vue sont nombreux et peuvent s'exprimer, notamment dans les forums de

discussion en ligne, plus les chances de comprendre ces différents points de vue sont grandes. Bien trop souvent, nous incitons nos étudiants à reproduire ce que nous essayons de faire dans la société, n'est-ce pas? Nous cherchons à créer le consensus en l'espace de quelques semaines et ce n'est pas forcément bon, surtout en ce qui a trait aux questions politiques. Voici un autre billet très intéressant qui aborde la question de savoir s'il faut se détourner des groupes qui adoptent une idéologie nazie. J'ai eu souvent l'occasion de parler à des groupes, pas ici, mais en Norvège, qui sont accusés de propager ce genre d'idéologie et c'est intéressant de découvrir leurs points de vue là-dessus.

Dans ce cas encore, on peut trouver dans Reddit des réponses bien argumentées sur le fait que nationalisme et supériorité raciale ne vont pas forcément de pair. On peut ne pas être d'accord, mais il est important à mes yeux que des personnes réfléchissent à cette question et en discutent. Il y a aussi des gens qui affirment que les racistes sont des ignares et qu'ils ne peuvent pas faire de la bonne musique. Pour eux, le problème n'est pas qu'ils soient racistes, mais qu'ils soient incapables de faire de la bonne musique. Voici une autre façon de montrer comment ces personnes peuvent être marginalisées. Ici, nous avons un autre exemple de femmes qui parlent des femmes et de la misogynie dans le milieu métal extrême. Comment se fait-il que ce discours ait été acceptable pendant plus de 30 ou 40 ans et que tenir des propos islamophobes ou anti-chrétiens, c'est-à-dire le genre de propos qui est de mise dans le black métal, pose problème? Dans quelle mesure faut-il laisser ces discussions continuer jusqu'à ce qu'elles ne nous choquent plus? Ce week-end, j'ai vu passer un billet dans lequel quelqu'un se demandait pourquoi telle vidéo sur Donald Trump a été diffusée, pour quelle raison les membres du parti républicain prennent leurs distances vis-à-vis de lui et disent qu'ils ne voteront pas pour lui. Pourquoi cette vidéo et pas toutes celles qui les ont précédées? À mon avis, cela est dû en partie à l'espèce d'émoussement de la sensibilité que l'on connaît à l'ère post-consumériste. C'est le genre de chose que l'on fait avec l'analyse critique de discours assistée par corpus. Par exemple, on prend l'adjectif raciste et on regarde le genre de questions qui sont posées après avoir compris quelle est la cooccurrence de cet adjectif avec d'autres termes. Ici, nous avons des résultats obtenus à partir du substantif racisme. Il est donc intéressant de voir que les gens ne considèrent pas le racisme, le nationalisme ou d'autres idéologies comme étant forcément liés. Même chose avec le substantif idéologie.

Enfin, dans le cadre de mon travail, je recueille également des sons naturels que j'utilise pour créer des récits, mais aussi dans des performances publiques plus larges. Je travaille avec Owen Chapman, artiste norvégien et collègue chercheur à l'Université Concordia. Dans cet exemple, vous voyez la forêt de Bergen où je suis allé. Nous avons enregistré le son de l'eau, des oiseaux et divers autres sons qui sont intimement liés au milieu de la musique, car le black métal est très lié à la nature. Les qualités païennes attribuées à la nature sont étroitement associées à ce genre musical. La question qui se pose est de savoir comment lui associer d'autres récits pour que les gens arrêtent de voir le black métal uniquement sous l'angle du blasphème. Comment aborder la question de l'individualisme qui, en un sens, est lié au concept de sauvagerie? C'est quelque chose qui vous définit et vous distingue des autres membres de la communauté. Un composant Grimposium a donc été ajouté à Audiomobile, le logiciel d'Owen, puis nous avons enregistré des

sons, en Asie pour la plupart lorsque je suis allé rendre visite à ma famille en Inde, mais aussi en Europe et au Canada. Ensuite, à l'aide d'un système GPS, nous avons permis à un grand nombre d'utilisateurs d'écouter ces sons ainsi que de les remixer. Lors de notre dernière performance, nous avons présenté un artiste norvégien qui avait composé un paysage sonore, avant de passer certains des paysages sonores créés à l'aide de données recueillies par nos soins près de la ville où il habitait. Nous avons aussi fait de l'improvisation en direct, manière pour nous de montrer que le métal extrême peut abattre certaines des barrières culturelles et véhiculer un message qui n'est pas forcément idéologique culturellement ou politiquement, mais qui est axé sur la nature. Je pourrai vous en parler, mais j'ai déjà dépassé le temps qui m'était alloué.

Voici mes coordonnées. Merci de votre attention et n'hésitez pas à m'envoyer vos questions.

Produit par le CICC

Tous droits réservés